

la trouve... Quand la justice vous interrogera, vous serez bien forcée de répondre !

— Aux juges comme à vous, je répondrai : « Je ne sais rien ! Interrogez le mort !... »

Marguerite fit un geste de découragement, mais son obstination égalait celle d'Ursule. Sans se laisser rebuter par le parti pris de son interlocutrice, elle continua :

— Dites-moi du moins si ma fille est en France, ou si Robert Vallerand l'a conduite en Amérique lorsqu'il y est allé tenter la fortune, et si elle est restée là bas... C'est bien peu de chose, cela... vous pouvez me l'apprendre... Quoi, toujours ce silence ! Vous n'avez donc pas de cœur ! Ah ! si vous étiez mère vous ne me tortureriez pas ainsi !...

Madame Sollier restait muette, mais la pâleur de son visage contracté prouvait qu'un horrible combat se livrait en elle. En face de ce mutisme effrayant Marguerite sentait la folie naître dans son cerveau. Il lui semblait que son front allait éclater. Elle le pressa entre ses deux mains.

— Oh ! mon Dieu... oh ! mon Dieu ! balbutia-t-elle avec délire. Personne au monde n'a pitié de moi !... Je suis trop punie. Je suis maudite !...

Ses yeux devinrent hagards ; tout son corps trembla ; ses lèvres remuèrent, mais aucun son ne s'en échappa. Au bout de quelques secondes la malheureuse femme battit l'air de ses bras comme pour chercher un point d'appui, et tomba sans connaissance sur le parquet.

Ursule très émue se pencha vers elle, la souleva, l'étendit sur un divan et lui prodigua des soins empressés. L'évanouissement fut long.

Enfin Marguerite revint à elle-même, mais en proie à une agitation nerveuse inquiétante et à une fièvre terrible.

La situation semblait grave. Garder dans la maison mortuaire l'ancienne amie de Robert Vallerand était impossible. Madame Sollier appela Claude et sa femme.

— Allez chercher le conducteur de la voiture qui a amené madame, commanda-t-elle au valet de chambre.

Claude sortit et, presque aussitôt, revint avec le cocher.

— Mon ami, demanda Ursule à ce dernier, où avez-vous pris cette dame ?

— A Romilly, « Hôtel de la Marine. »

— Eh bien ! il faut l'y reconduire sur le champ.

— Elle est malade ? fit le cocher inquiet.

— Indisposée seulement, je l'espère... Elle a éprouvée une émotion très forte en apprenant à l'improviste la mort de M. Vallerand qu'elle connaissait.

Marguerite n'entendait ou du moins ne comprenait pas ce qui se disait auprès d'elle. La violence de la fièvre déterminait une sorte de congestion au cerveau.

— C'est bien, répliqua le conducteur, je vais ramener ma voyageuse à Romilly...

Avec l'aide de Claude il porta la malade dans la vieille calèche où on la couvrit chaudement, puis il monta sur son siège et fouetta son cheval.

La femme de Claude retourna veiller près du mort. Ursule restée seule se sentit brisée par la lutte qu'elle venait de soutenir, et par l'involontaire émotion qui s'était emparée d'elle en voyant les angoisses, en entendant les sanglots de la mère éplorée. Elle balbutia en essuyant ses yeux.

— Pauvre femme ! si coupable qu'elle ait été, le châtiement dépasse la faute ! Quelle force il m'a fallu pour ne pas lui crier :

« Ne pleurez plus !... ne souffrez plus !... Oui je vous conduirai près de René... je jeterai votre fille dans vos bras !... » Un instant j'ai cru que ces paroles allaient s'échapper de mes lèvres malgré moi, et sans le serment fait au pauvre mort, sans la crainte du parjure, j'aurais faibli, mais je me suis souvenu... Les vœux des mourants sont sacrés... j'ai juré que jamais, par moi fait, la mère ne reverrait sa fille, et je serai fidèle à ma parole aussi longtemps que je vivrai... Il faut songer à l'avenir... Après la cérémonie funèbre je partirai pour Troyes, je prendrai René, nous irons à Paris, nous reviendrons à Nogent-sur-Seine où René touchera sa fortune, et selon le vœu de son père je la conduirai hors de France... Là je veillerai sur elle et je défierai bien sa mère de la retrouver...

Après un silence, Ursule reprit :

— La fièvre qui vient d'assaillir si violemment cette pauvre femme, assure la réalisation de mes projets... Quand elle s'adressera aux juges pour réclamer sa fille, si elle le fait, nous serons déjà loin et notre trace aura disparue...

Madame Sollier passa la main sur son front, comme pour en chasser les pensées sombres qui l'assaillaient, et alla rejoindre la femme de Claude dans la chambre mortuaire...

## XV

En arrivant à « l'Hôtel de la Marine », le conducteur qui ramenait Marguerite appela le patron et lui raconta ce que nos lecteurs savent déjà.

On s'empressa d'ouvrir la voiture. La voyageuse était sans connaissance. Un appel fit accourir les servantes.

— Vite ! commanda le patron, que l'une de vous se dépêche d'aller chercher le docteur... Cette pauvre femme me fait l'effet d'être fort malade ! Faut croire qu'elle aimait bigrement défunt notre député...

Une des jeunes filles partit en courant.

— Toi, Victoire, reprit le maître de l'hôtel, grimpe à la chambre, prépare le lit et fais bon feu dans la cheminée... Nous allons monter la dame...

La chambre désignée se trouvait au premier étage. Le patron et le cocher soulevèrent Marguerite par les épaules et par les pieds, la transportèrent avec précaution et l'étendirent sur le lit où Victoire la déshabilla en attendant la venue du médecin.

Le docteur arriva au bout de vingt minutes, examina Marguerite et fronça les sourcils.

— C'est grave ? demanda l'hôte avec inquiétude.

— Très grave... Une congestion cérébrale.

— Diable ! Et la maladie peut être longue ?...

— Elle le sera certainement, à moins qu'elle n'emporte la malade dans un très bref délai...

— Écrivez votre ordonnance, docteur... Cette dame semble une personne comme il faut à laquelle nous devons tous nos soins... et j'avoue que ça me contrarierait fort d'avoir un décès dans l'hôtel... Ça fait du tort à une maison...

On apporta du papier, de l'encre et une plume, et le médecin rédigea son ordonnance.

— Il faut une garde... ajouta-t-il.

— Victoire ne quittera pas la chambre et se conformera à toutes vos prescriptions... On peut avoir confiance en elle.

Le médecin recommanda de faire préparer sur-le-champ et administrer d'heure en heure le médicament dont il venait de donner la formule, et partit en annonçant qu'il reviendrait le soir.